

INTELLECTUELS : LA FAILLITE ?

“Les Aventures de la liberté” : sous la double forme d’un livre (chez Grasset) et d’une évocation télévisée (quatre épisodes à Antenne 2), B.-H.L. lance un débat historique : les intellectuels français ont-ils fait faillite ? Un siècle d’ivresses idéologiques s’évapore sous nos yeux...

LOUIS PAUWELS DIALOGUE AVEC BERNARD-HENRI LÉVY

LOUIS PAUWELS

J’ai lu et entendu dire que votre livre est celui d’un sectaire. C’est un reproche qu’on pourrait (à la rigueur) faire à votre série télévisuelle sur le même thème. Il me semble qu’on ne peut le soutenir honnêtement à propos de votre ouvrage. Dans cette histoire des intellectuels engagés, au cours de ce siècle tragique, ceux qui s’engagèrent à gauche jusqu’au mensonge et à la forfaiture n’ont pas votre mansuétude.

Quant à ceux qui s’engagèrent à droite jusqu’au fascisme, ils n’ont certes pas votre sympathie, mais vous vous interrogez sur eux comme un romancier. Je dis : romancier. Cela signifie : un écrivain qui a conscience de la complexité des êtres et des circonstances. Les idées sont aussi des personnages de roman. « Les Aventures de la liberté », c’est le roman des idées et des hommes qui les ont incarnées. Et, à vous lire, je vous vois évoluer. Vous vous éloignez de votre figure de normalien-inquisiteur-de-gauche. Vous vous rapprochez de l’artiste, du romancier dont Tolstoï disait qu’il lui faut « l’objectivité du génie ».

Mais enfin, ce livre est tout de même une histoire des idées, écrite par quelqu’un pour qui les idées priment. Je viens de citer Tolstoï. Au temps où il écrivait « Guerre et Paix », il n’aimait pas les historiens des idées. Il disait : « Ces gens-là vont jusqu’à croire que les écrivains et les dames sont les forces qui conduisent les événements. » Je me demande si vous n’accordez pas une place exagérée aux intellectuels dans l’Histoire. Le siècle s’achève. Croyez-vous que vos héros, les intellectuels, ont joué un rôle aussi grand que celui que vous leur attribuez ?

BERNARD-HENRI LEVY

Je vous signale d’abord que je ne suis pas loin, sur les « dames », d’avoir l’opinion de Tolstoï. Il y a en effet dans le livre tout un chapitre dont, curieusement, personne n’a encore parlé et qui traite justement du rôle, en littérature, des femmes qui n’écrivent pas. Les femmes surréalistes par exemple. Colette Peignot, qui passe de Souvarine à Bataille. Zelda, bien sûr. Colette Jeramec, qui est la première femme de Drieu et devient celle, ensuite, du surréaliste Tual.

Bref, toute une foule de personnages dont on a, selon moi, sous-estimé le rôle et dont le point commun est d’avoir préféré devenir des « mythes » que des « auteurs ». Pour le reste, merci de ce que vous me dites. Car c’est vraiment cela que j’ai essayé de faire : une histoire des idées qui ressemble à un roman ; et un roman qui, comme tous les romans, évite le piège du dogmatisme. Comment ont-ils pu voir du sectarisme là où je me suis efforcé, au contraire, de laisser parler mes personnages ?

“DES COMPLICITÉS POLITIQUES SINISTRES”

L.P. — Je ne sais plus qui a dit que « la critique est faite par des gens qui ne lisent pas pour des gens qui s’en foutent ». Et peut-être a-t-on fait plus de cas de votre personnage que de votre œuvre.

B.-H.L. — C’est classique. Et vous en savez d’ailleurs, vous-même, quelque chose. C’est ce que j’appelle, dans le livre, le « syndrome Romain Gary ». C’est-à-dire ces gens dont l’image, le rôle, les prises de position, etc., finissent par étouffer les livres. Pour Gary, c’était terrible. Lui-même le vivait comme une tragédie. Bon. Nous n’en sommes heureusement pas là. Mais enfin, c’est vrai que je suis, pour ma part, un peu navré de me voir à nouveau enfermé dans ce rôle de l’éternel sectaire, venant fustiger les erreurs de ses pairs. Pourquoi ces erreurs ? Ce que je démontre, c’est qu’elles ont constamment été le reflet de leur temps. Ce qui signifie, soit dit en passant, que cette histoire des intellectuels est aussi, à mes yeux, une histoire du XX^e siècle. Folie du siècle. Convulsions du siècle. Egarements du siècle. Les intellectuels...

L.P. — Ils ont plus reflété leur époque qu’ils ne l’ont faite. C’est une particularité française que d’accorder un intérêt excessif aux engagements politiques des intellectuels. Cela encourage l’immodestie de ceux-ci. Ils se veulent un nouveau clergé. Ils s’arrogent le rôle de grands prêtres, d’intermédiaires prestigieux entre le peuple et le sacré. Quel sacré ? L’Histoire, et son prétendu sens. Ils s’attribuent arbitrairement cette prêtrise douteuse. Et, après avoir lu votre livre, on s’aperçoit que tout cela se solde par des égarements et des complicités politiques sinistres.

B.-H.L. — Attendez. Je crois qu’il faut distinguer et que nous vivons, en réalité, sur deux définitions de ce « sacré » et sur deux